

'DATA MORGANA' SUR LES SCEAUX 'TALISMANIQUES'

ARTEMIS ONASSOGLOU

Pendant le dernier symposium à Marburg¹, tenu quelques mois après la publication de 'sceaux talismaniques' dans le Beiheft 2 du Corpus des sceaux minoens-mycéniens², L. Morgan a présenté une communication sur l'ambiguïté et l'interprétation des motifs (Ambiguity and Interpretation)³ en mettant encore une fois en question, entre autres, l'ancienne problématique sur les sceaux 'talismaniques', comme s'il ne s'était rien passé entre-temps. Le fait qu'elle cite une ou deux fois la monographie sur les sceaux 'talismaniques' révèle qu'elle la connaissait. A-t-elle voulu la compléter? la corriger? ou bien nier son contenu? Je ne peux pas le dire.

L'ambiguïté (Ambiguity, Zweideutigkeit, Αμφισημία en grec) de Lyvia Morgan fait un titre d'article assez frappant d'une part parce qu'il présume de l'intention du graveur minoen lui-même, d'autre part prévient contre des interprétations monosémiques et hâtives, fondée sur des impressions superficielles de l'archéologue.

L'idée n'est pas tout à fait nouvelle. Dans la mesure où elle se réfère aux motifs 'talismaniques', elle semble d'être influencée par les anciennes thèses de V. Kenna (reprises par la suite sur quelques points par W. Schiering), sur les 'métamorphoses' de certains motifs 'talismaniques'.

D'après elle «an ambiguous image» est «one which gives rise to alternative reactions in the spectator». Elle distingue ensuite deux formes d'ambiguïté, l'ambiguïté subjective qui naît de l'interprète et de sa façon de juger (conflicting responses) et l'ambiguïté objective qui naît des données-mêmes, c'est à dire des éléments fournis sur le sceau par le graveur lui-même (conflicting data)⁴.

Mais voyons quels sont les cas à travers lesquels L. Morgan reconnaît parmi les motifs représentés sur les sceaux des ambiguïtés subjectives ou objectives: La cause d'une ambiguïté peut-être une cassure de la pierre, l'usure de la surface, la mauvaise interprétation par un dessinateur contemporain du motif, la désintégration d'une forme (probablement à cause d'une erreur technique), l'abréviation ou la réduction d'un motif au strict nécessaire par le graveur, la surface restreinte du sceau qui ne permet pas le développement spatial du motif ou bien la distinction entre différentes scènes qui peuvent se succéder dans le temps ou enfin

1 Je remercie Marie-Dominique Nenna d'avoir eu la gentillesse d'améliorer la formulation du texte français.

2 Onassoglou, DtS.

3 L. Morgan dans: CMS Beih. 3, 145sq.

4 Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3).

l'entremêlement de deux figures en une; (par exemple un chat sauvage sur un canard n'est pas un 'chacanard' mais l'attaque d'un canard par un chat). C'est à travers cet entremêlement de motifs que L. Morgan cherche, entre autres, à établir les soi-disants ambiguïtés des motifs 'talismaniques'.

Interpréter est sans doute essayer de dégager ce qui est original et intentionné et de le faire distinguer de ce qui est fortuit. Fortuites sont sûrement la cassure et l'usure d'une pierre; et la désintégration d'une forme par défaut technique, donc ce qui semble être une ambiguïté objective, elle reflète au fond la qualification du chercheur et son aptitude à distinguer les cas fortuits, donc non intentionnés, donc d'ambiguïté douteuse. Je me demande par exemple si aux temps héroïques de l'archéologie classique on aurait pu d'une cassure sur un relief interpréter une figure d'Apollon comme un Apollon boiteux. Je crois que la majorité, sinon tous les cas que L. Morgan cite sur l'ambiguïté ne sont que des cas d'ambiguïté subjéctives selon elle, c. à. d. des cas où la qualification du chercheur est mise en cause. Que serait en effet le cas de la mauvaise interprétation d'un dessinateur? Une ambiguïté intentionnée par le graveur ou conçue comme telle par le dessinateur et l'archéologue, son collaborateur?

Je dirais que les dites ambiguïtés de L. Morgan sont fondées sur des interprétations hâtives et insuffisamment raisonnées. C' est une thèse, un avertissement exagéré qui ne conduit la recherche nulle part mais qui au contraire la freine. Son argumentation est basée sur des méthodes d'autrefois et en ce qui concerne les motifs 'talismaniques' (à travers desquels elle essaie de justifier sa thèse) elle se sert d'exemples isolés.

Ce qui a toujours fait le malheur des motifs 'talismaniques' depuis Evans jusqu'à Kenna était qu'ils étaient toujours traités à travers des exemples isolés. Faute d'une publication systématique des motifs 'talismaniques', les interprétations publiées par exemple dans les volumes du Corpus étaient fondées sur les anciennes thèses de Kenna ou sur les impressions optiques des chercheurs.

Les motifs 'talismaniques' sont, Dieu merci, des motifs répétés, ce qui permet de les grouper en unités thématiques. Le fait que les différents exemples appartenant à un groupe thématique ne sont pas typologiquement identiques dans leurs moindres détails, révèle non pas le stade d'ambiguïté, voire de métamorphose comme le dit L. Morgan mais le travail personnel des graveurs qui parfois présentaient le thème en l'enrichissant ou en le réduisant à l'essentiel. Dans un groupement de nombreux motifs typologiquement analogues ceci se laisse suivre à coup sûr. L'isolement de deux ou trois exemples provenant d'un groupe et leur comparaison avec des motifs appartenant à un autre groupe, typologiquement apparentés mais pas analogues risque de conduire à des ambiguïté fictives et à des thèses construites sur des bases douteuses et instables.

Je ne m'attarderai pas ici à répéter comment on est arrivé dans le passé aux différentes interprétations et dénominations des motifs 'talismaniques'. Ceci a été déjà fait dans les préfaces des groupes thématiques de la monographie citée plus haut⁵. Bien que L. Morgan connaisse cet ouvrage elle persiste dans la critique des vieilles légendes du Corpus qui interprètent certains motifs comme des 'seiches' ('cuttlefish'). Voulant arriver à tout prix à ce

⁵ Onassoglou, DtS.

qui ferait l'Ambiguïté des motifs 'talismaniques', elle groupe six motifs interprétés dans les volumes du Corpus comme des seiches — les deux d'entre eux d'ailleurs avec «perhaps» (c et e)⁶. Par la suite, elle se demande comment on peut comparer cette forme avec une vraie seiche, dont une photo figure dans l'article, présentant la seiche couchée ou en train de nager et vue de côté⁷, tandis que les figures sur les sceaux présentent l'animal de manière frontale et avec une simplicité du dessin semblable à celle qu'on trouve sur des livres d'histoire naturelle ou sur des dessins d'enfants⁸. Les trois exemples c, e et f pour lesquels L. Morgan se demande comment on peut y voir des seiches, et bien ce ne sont pas des seiches. Ils représentent tout autre chose qu'une seiche, comme on l'a prouvé d'une manière assez détaillée dans le Beiheft 2 du Corpus⁹. L'exemple 'c' se laisse intégrer dans le groupe du 'Paneel'. Le 'f' formé d'un corps arrondi et de tentacules avec de petits cercles qui trompent L. Morgan, n'est qu'un octopode. Quant à l'exemple 'e', son motif doit faire partie du groupe des exemples uniques (unica-'isoliert'). En effet, pendant le travail, une large cassure au milieu de la surface a dû être camouflée par deux cercles. Une autre cassure au bord du sceau rend plus difficile le déchiffrement du motif qui est placé plus haut.

L. Morgan se demande «which unit is taken to be the determining factor» à propos de la figure de seiches. Ceci n'est pas difficile à préciser lorsqu'on a à examiner non pas sept ou huit exemples mais cent quatre: le corps ellipsoïdal, les tentacules en forme de S et les nageoires sur la tête se répètent sur 98% des exemples. Si parfois tentacules, parfois nageoires manquent (2% des cas), ceci ne pèse en rien sur l'interprétation des 98% restants. Donc L. Morgan s'en soucie à tort. Le cercle qui représente l'oeil, le demi-cercle qui rend la ligne de séparation entre la tête et le corps (Mantelhöhle) sont presque toujours présents (sur un 90 à 95%) afin de mieux définir la figure. Parfois le graveur voulant imiter de plus près la nature représente les deux yeux. Est-ce une raison pour se demander, comme fait L. Morgan, si tous les autres seiches seraient monoculaires? On pourrait aussi se poser la question à propos des représentations de char gravé sur un sceau avec une roue au lieu de deux.

Avec ces éléments, qui sont toujours présents, le graveur des sceaux 'talismaniques' prend une certaine liberté et joue avec ces derniers: il multiplie les demi-cercles sur le corps, les renverse ou les arrange symétriquement, il supprime les demi-cercles en bas des tentacules, il ordonne les nageoires de la tête en les figurant par groupes de deux ou trois lignes, parfois il les répète en bas du corps essayant d'évoquer les nageoires du cousin de la seiche, le calamar (*Ioligo vulgaris*). Ainsi il donne une preuve vive de son esprit de symétrie. Ce sont là des initiatives personnelles que le graveur se permet, mais qui ne modifient pas le sens primaire de la figure. Une ou deux fois sur cent quatre exemples, le graveur se permettant des fantaisies donne aux nageoires la forme des branches ou d'une fleur. Essaie-t-il de nous

⁶ Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3) 153. 154 Fig. 13a–f.

⁷ Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3) 153 Fig. 12.

⁸ Onassoglou, DtS Pl. XXI–XXVI.

⁹ Onassoglou, DtS 57sq. Voir aussi sur les exemples de L. Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3) 154 Fig. 13c.e.f. Onassoglou, DtS 71 Pl. XXVII: OK-2; 99sq. Pl. XXXVIII: PN-19; 165 Pl. LXIV: Is-28 et les préfaces des groupes; 68sq. (sur le motif 'Oktopus'), 99sq. (sur le motif du 'Paneel'-Bündel) et 163sq. (sur les motifs isolés: 'Isolierten').

faire passer un message ou tout simplement fait-il preuve d'une sorte de manierisme? Je ne saurais pas le dire. La multiplication et accentuation des formules en dépit de la fidélité à la nature, le souci obstiné de la symétrie et plus rarement la contamination typologique entre des motifs différents mais typologiquement plus ou moins apparentés se rencontrent dans la famille 'talismanique' et font partie de l' 'idiotisme talismanique' ¹⁰.

Je ne m'attarderai pas à répéter pour quelles raisons les exemples que L. Morgan ne sait pas interpréter et qui figurent entre les figures 16 et 20, de son article font parti les uns (Fig. 16a.b et 17) du groupe des 'crabes', les autres (Fig. 18 à 20a.b) des 'octopodes' ¹¹. Ces deux groupes se laissent bien définir et distinguer typologiquement entre eux, par un certain nombre d'exemples ¹². Dans chaque groupe, on signale même des irrégularités et des variations sur le type dans la mesure où le type fondamental subit des enrichissements ou des abréviations et où un élément est parfois accentué aux dépens des autres. Ce sont des phénomènes qui peuvent être attribués à différentes mains ou ateliers. Le caractère particulier des motifs 'talismaniques' s'y révèle bien. Même des gravures réalisées en série comme les motifs 'talismaniques' étaient faits non pas par des «ouvriers à la chaîne» (am Fließband) mais par des individus.

L. Morgan croit de plus que l'orientation d'un motif vers un sens ou un autre est une cause d'ambiguïté parce qu'il conduirait à des interprétations différentes. Ainsi en tournant les motifs CMS II,3 n° 47 de Gypsades et n° 31a de Mavro Spileo, dans un sens, elle croit dans l'un voir des oiseaux, dans l'autre des plantes ¹³. Ceci semble être une idée un peu 'à l'oeuf de Colomb': on peut le faire tenir debout en tout sens bien que cassé. Mais le but dans la recherche des motifs 'talismaniques' n'est pas de signaler les dangers que courent les chercheurs hâtifs, mais d'établir une méthode sûre qui conduit à des résultats clairs. Ainsi l'analyse typologique des deux motifs cités plus haut et leur comparaison minutieuse avec un grand nombre de motifs, les fait intégrer le premier dans le groupe thématique des plantes ¹⁴, l'autre dans celui des poissons ¹⁵ et même dans la variante des poissons volants.

Selon L. Morgan des motifs comme les plantes et les poissons «whose meaning is dependent on orientation are subject to what is termed 'perceptual causation'». Ainsi, devant l'interprétation arbitraire du chercheur, l'intention du graveur de représenter un motif concret s'effacerait et ce qui pèserait serait l'intention du graveur de mettre en mouvement la fantaisie de l'archéologue. Il existe de tout façon des chemins plus positifs pour scruter l'intention du graveur comme par exemple se servir d'une typologie établie à partir d'un grand nombre de

¹⁰ C'est p. ex. à propos du motif PN-52 (Onassoglou, DtS 100 Pl. XXXIX) que j'ai parlé d'une «formale Anspielung des 'Paneels' auf das 'Sepia'-Motiv». Voir aussi ma communication sur les «Kombinationen der 'talismanischen' Siegel» dans CMS Beih. 1, 117sq., et surtout 120 n. 13; 130 nos 44-47; 133 Fig. 4 nos 44-47.

¹¹ Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3) 155sq. Fig. 16a.b-20a.b.

¹² Onassoglou, DtS 68sq. Pl. XXVII; 74sq. Pl. XXVIII.

¹³ Morgan, op.cit. (ci-dessus n. 3) 156sq. Fig. 21a.b; 23a.b.

¹⁴ Onassoglou, DtS 35sq. Pl. XV: SP-35.

¹⁵ Onassoglou, DtS 154 n. 891. Je ne suis pas d'accord avec l'interprétation donnée au motif dans le Corpus (CMS II,3 n° 31a) comme «stilisierter Vogel mit geschwungenen Flügeln nach oben fliegend». Sur la typologie de l'oiseau ('Vogel'-Motiv), voir Onassoglou, DtS 141 et sur celle des poissons ('Fisch'- Motiv) ibid. 156sq.

motifs semblables ou apparentés et de leurs éléments permanents, afin d'éviter le «circular process» qui fait que les «relevant features depend on what the image is thought to represent».

Une fois que les groupes typologico-thématiques et leurs variantes — produits de divers ateliers — sont établies, on peut distinguer des types uniques qui ne se laissent pas insérer dans les groupes. Il est plus raisonnable d'en faire une catégorie de types isolés, comprenant des exemples qui, les uns se servent du style 'talismanique' pour représenter une figure tout à fait neuve, les autres, bien qu'ils rappellent typologiquement certains motifs, sont en effet différents.

Je m'obstinerais à me servir de la ressemblance de ces derniers avec un motif concret pour leur accorder un nom, même entre guillemets et les inscrire dans un groupe comme variantes: ils ne sont que des cas uniques. Ces cas uniques et isolés sont en somme la seule concession que je pourrais faire à l'idée de Morgan sur les prétendues 'ambiguïtés' qui n'ont pas d'aussi graves conséquences qu'elle le prétend. «It is a need for a grammar of forms» exige L. Morgan. Je me permettrais ici de dire qu'en ce qui concerne les motifs 'talismaniques' «there is already one ... it is also a need for scholars to be patient and cautious».